

## La médecine de l'intérieur

par Normand Jacob

**I**l fait froid. Sous mes pieds, la neige craque doucement. Je m'enfonce, retrouve pied. Continue. La chienne court. Drôle quand même. Que cet animal, qui n'a rien connu d'autre que la prison d'une cage à la SPCA et la prison mentale qu'est la banlieue, puisse apprécier autant le peu de nature qu'il nous reste. Un immense terrain vague entrecoupé de lignes à haute tension d'Hydro-Québec. Je continue à marcher. L'été, il y a des vaches dans le champ d'à côté. Créatures anachroniques. Boirais-tu le lait de vaches élevées entre une autoroute, des lignes à haute tension, des bungalows et des centres d'achats ? Au moins il n'y a pas trop de chemin à faire pour les emmener au McDo... Demain c'est dimanche. Va falloir se lever. Tôt. Trop Tôt. C'est le jour du Seigneur. Je regarde derrière moi, les lumières banlieusardes commencent à faiblir, je m'éloigne. La chienne a vraiment l'air de tripper. Il faudrait peut-être l'attacher à un traîneau. De sorte que cet amusement devienne énergie productrice. Ouais, demain va falloir aller à l'église. Nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, grâce à notre libre choix. Mais pour se lever demain, j pense pas qu'on me demande mon avis. Bon, je continue un peu et va falloir rentrer. J'ai les pieds gelés. Si seulement la chienne pouvait chier. Mais elle n'est pas débile, elle sait bien que dès qu'elle produit une crotte, il n'y a plus de raison d'être ici. Elle a un otage et ne le libèrera que lorsqu'elle sera prête. Rapport de force. Demain faut aller à l'église. Mettre le masque de la sainteté. Me semble qu'il est lourd à porter ce masque. La coupe de vin sera passée, les petits pains aussi. Si seulement c'était du vrai vin. Je m'engage dans le boisé. Ce boisé rapetisse de jour en jour.

---

Au début on pouvait avoir l'impression de s'y perdre. Là, c'est difficile de regarder dans une direction sans voir une calice de piscine hors terre. Au moins on ne voit plus les lumières des lampadaires et des téléviseurs. La chienne vient de pisser, elle commence à faiblir. Va falloir retourner bientôt. La vie est plus simple ici. Mes pensées comme seules compagnes, à part la chienne bien sûr. Mais, avec elle, c'est pas trop compliqué. Là-bas, c'est moins drôle. Comme disait l'autre, ne sommes-nous pas tous condamnés à une sentence que les générations précédentes n'ont pas le cœur de nous révéler? Je vais continuer encore un peu. Demain, va falloir se lever. La chienne vient de chier. Je pense qu'elle commence à avoir froid. La neige sous la merde chaude se met à s'évaporer. C'est beau. Je rebrousse chemin. Je vois les lumières réapparaître, merde, va falloir rentrer et demain va falloir se lever.

Le corps repose sur la table en acier inoxydable. Je reconnais la femme. C'est quand même pas évident de reconnaître quelqu'un à qui on a vidé le thorax et l'abdomen. Une languette de peau lui recouvre une bonne partie du visage. Freddy Krueger n'aurait pas fait un meilleur job. Le jargon scientifique tente de recouvrir l'horreur de la situation. Regardant aux alentours je recherche une trace du passage de son âme. Je ne vois rien que la lumière glauque, des balances, des organes sur une table. L'odeur de formol pogne à la gorge, c'est peut-être ça l'âme. Son foie pesait 1400 grammes. La rate molle signait un choc septique. Les poumons pleins de liquide purulent nous éclairent sur le site de l'infection. Ça va sûrement reconforter la famille. Après avoir charcuté votre maman, on a découvert qu'elle était décédée des suites d'une pneumonie. Bon, j'ai faim. Je vais dehors. Ça fait du bien de quitter les murs de l'hôpital. Les sandwiches sont un peu fades. Mon patient, ou plutôt, le cancer avec de l'homme autour, va mal. Va bientôt falloir y retourner. Il avait mal. On l'a soulagé. Maintenant il est convaincu que sa

voisine de chambre veut le tuer. Quand même ironique que si près de la mort un ex-flic soit obligé d'être attaché pour qu'il arrache pas les tuyaux qui sortent d'un peu partout. Constipé depuis une semaine, il a fallu lui vider le rectum à la main. On a libéré les otages. Il y a eu une victime. J'espère qu'il nous pardonnera. Sa conjointe pleure. Heureusement que je portais mon bouclier, ce sarrau d'un blanc cadavérique, qui m'empêche de trop ressentir. Mais ça ne fonctionne pas tout le temps. D'ailleurs, le temps file, va falloir rentrer bientôt. J'ai rendu visite à ma patiente aux soins intensifs. Je lui avais dit de ne pas s'inquiéter. La résection du colon est une opération facile. Dommage qu'elle se soit mise à saigner partout. On l'a transfusée. Aujourd'hui, elle était invitée à un gala où on allait l'honorer pour sa carrière de photographe. Tout le gratin de la ville allait être là pour applaudir l'œuvre d'une vie, une charmante grand-maman de 85 ans. Elle espérait que l'on attende un peu pour l'opérer. Le chirurgien lui a dit que c'était urgent, que de toute façon elle serait sur pied à temps pour y aller. Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter. Intubée, s'accrochant tant bien que mal à la vie, ses yeux semblaient m'accuser. Les livres ne te préparent pas à ça. Va falloir retourner bientôt. Les autres vont se demander où j'ai disparu. Le temps de fumer une cigarette – timide révolte contre ce monde médicalisé – et j'y retourne.

### **Première garde**

Enfin, c'était pas vraiment la première... J'avais fait des gardes de 24 heures en obstétrique, mais là, c'est plus la même *game*. Une garde de médecin interne... Début, 17 h 00 ; fin, 8 h 00 demain matin. J'ai déjà une journée de travail dans le corps... Je me rappelle du leitmotiv d'un résident que j'avais rencontré deux ans auparavant : « *keep them alive until eight o' five!* » J'avais peu dormi la nuit précédente, anxiété... 17 h 03, la pagette sonne. Crisse ! ils commencent de bonne heure. « La glycémie de Mme X est à 3,3... on lui a donné

---

une collation... Que voulez-vous qu'on fasse ? » Je ne le sais pas plus qu'elle... Un coup d'œil à mon livre et je dicte mes prescriptions. Une fois le livre remis en poche, nouvelle sonnerie... consultation en cardiologie... Patiente rencontrée, dossier révisé, note rédigée, j'appelle le patron de garde... Je sens la tension monter... Il m'écoute... me pose des questions... je réponds... ça va bien... panique pas... « Et l'ECG ? » Merde ! Je n'en ai aucune idée... je panique... Il se fâche... m'engueule... « Tu m'appelleras quand tu sauras de quoi tu parles ! » Je me fais raccrocher la ligne au nez. Le tabarnak ! Là, je vais brailler... Nouvelle sonnerie de la pagette ... Je vais rapidement apprendre à haïr ce bruit-là. « M. X peut pas dormir, Mme Y est agitée, M. Z est constipé... »

Il n'est que 19 h 00. Je suis déjà écoeuré. Je commence à comprendre le regard que je voyais dans les yeux des résidents lorsque j'étais encore étudiant. Je trouvais qu'ils et elles vieillissaient vite. Là, je comprends... C'est la terreur... L'impression que tu vas te mettre à vomir du sang d'un instant à l'autre... On te pose des dizaines de questions et tu n'as pas les réponses ; quand tu les as, tu dois aller vérifier quand même... juste au cas où... Il y a des dizaines et des dizaines de patients hospitalisés, et chacun est un traître potentiel... prêt à décompenser pour un oui ou pour un non... Les toilettes de l'hôpital deviennent autant de fumoirs où je m'efforce de me convaincre que la nuit va finir par tirer à sa fin.

22 h 00, ça a l'air de s'être calmé. Je vais aller faire un tour à la chambre de garde. Je ne me fais aucune illusion, aucune chance de dormir cette nuit. Couché depuis cinq minutes, la pagette sonne... Je rappelle... « Serax 15 mg, à répéter une fois, si non efficace... ». Quelques minutes plus tard, nouvelle sonnerie... « Essayez-donc des entre-doses de Dilaudid 1mg en sous-cutané... rappelez-moi si ça ne marche pas... ». Quand même drôle que je puisse prescrire des dérivés de morphine impunément alors qu'on me demande encore mes

cartes d'identité pour acheter de la bière au dépanneur... Je mets les écouteurs de mon *walk-man*, les rythmes ultra-violents d'un groupe de *grindcore* réussissent un peu à faire sortir le méchant. Mais la calice de pagette ne me laisse aucun répit...

3 h 40. Je rends visite à une patiente qui a fait un ACV quelques jours auparavant. Elle souffre d'Alzheimer, maintenant, elle est également paralysée du côté droit. Sa pression artérielle atteint des valeurs critiques... « donnez-lui un peu de clonidine, on verra... » L'inhalothérapeute m'accroche au passage, M. dans le 45 va mal... tachypnée... *wheezing*... bronchospasme. Sa voisine de chambre ne va pas mieux, sa saturation ne cesse de chuter. J'appelle l'autre résident de garde en renfort... Cancer des poumons... épanchement pleural. Ça va mal... Oxygène à 100 %... nébulisateur... Prescriptions, notes au dossier, pis il est temps de repartir... consultation... DRS... insomnie...

La nuit se poursuit, pas le temps de s'ennuyer... de dormir non plus... L'envie de vomir s'est un peu estompée... Au petit matin, je vois un groupe d'infirmières s'engueuler avec un jeune cravaté, responsable des « ressources humaines ». Elles refusent catégoriquement de faire du temps supplémentaire... Un dossier vole... Le gars va se faire lyncher s'il continue avec son air arrogant... Ça pourrait leur donner une leçon, aux bureaucrates... À force de faire travailler les gens comme des bêtes...

8 h 05, je n'ai tué personne, enfin, j'espère... Le jour s'est levé. Je rentre chez moi en vélo. La nuit a été dure, mais en même temps, je crois que c'est la meilleure drogue que j'aie fait jusqu'à présent... l'adrénaline. À moitié endormi, je passe à un cheveu de me faire frapper par une auto.

---

## Non

« Non !! Arrêtez !! Non !! » crie un vieillard émacié, ligoté sur une civière. Il n'y a personne près de lui. Il continue à hurler. « Non ! Arrêtez ! Lâchez-moi !! » Crisse de vieux fou. Un peu plus loin, dans le corridor surpeuplé, une femme dort. Ses cheveux blancs comme neige encadrent un visage tuméfié. Des visiteurs aux regards inquiets cherchent en vain un visage rassurant. Ambulances sur ambulances viennent entasser leurs colis souffrants que des infirmières trient, des préposés classent, des médecins diagnostiquent...

Cette nuit-là, en arrivant à l'urgence, ça sentait la mort. Odeur difficilement définissable... reconnaissable entre toutes... Masse abdominale... perte de poids... ça sent le cancer en tabarnak... l'utérus ? ou peut-être les ovaires, mais rendu là ... « Bonjour monsieur, je sais pourquoi vous avez mal aux dos : métastases osseuses... ah oui ! pis les maux de têtes : métastases cérébrales... on va devoir chercher la tumeur primaire... Pas de questions ? ... Dormez bien... »

Une nuit comme une autre... Le téléphone rouge sonne. Mauvais signe. Ce téléphone-là ne sonne jamais pour te dire qu'un être aimé t'attend quelque part. C'est soit un enragé intoxiqué, pour lequel il va falloir préparer la civière à contention ou c'est un « Code », euphémisme inhospitalier désignant un mort qui s'ignore. Arrêt cardio-respiratoire. D.O.A. Le jeune homme arrive. 32 ans. Ça faisait une semaine qu'il avait des brûlures d'estomac. Un pharmacien serviable lui a donné du Maalox en lui disant que ça passerait. Domage, c'était pas son estomac... Adopté, il n'avait jamais connu ses parents. Hypercholestérolémie familiale ? Une crise cardiaque comme ça, ça pardonne rarement. Il y a un instant, il embrassait sa blonde, allait border sa petite fille de 2 ans et puis, les brûlures s'intensifient... il se sent faible... transpire... tombe... Les ambulanciers s'acharnent... « Crisse, celui-là faut le sauver... C'est pas un p'tit vieux qui

commençait à s'éterniser, c'est pas un crotté de toxico vulgaire et violent... Je crois même qu'il payait ses impôts... » Faut se rappeler de son algorithme... A...B...*fuck all* ! Il respire pas, continuez à bagger... ventilation efficace... C... massage efficace... Vérifie le rythme... Pas le temps de sortir les livres... ça ressemble à de la fibrillation ventriculaire. 260 joules... choc... 300 joules... choc... *fuck*... 360 joules... choc... toujours pas de pouls... massage... *épinéphrine*... choc... massage... c'est quoi après ?... Le préposé qui masse commence à fatiguer, la relève arrive... faut qu'il revienne le salaud... choc... *épinéphrine*... *amiodarone*... *tabarnak* ! C'est le chaos... les préposés le déshabillent... les infirmières lui volent du sang... On prescrit des tests... « On va essayer des bicarbonates », sans trop y croire. Mais la faucheuse est passée... ça fait déjà un bout... Heure du décès : 3h34.

Pas trop le temps d'y penser... une autre ambulance arrive... la nuit va être longue. Je viens d'assister au troisième code en trois jours. Deux civières plus loin, une femme pleure sur le cadavre... une enfant court dans le corridor... inconsciente... Pas le temps de ressentir, faut passer au suivant... La cadence de l'usine à guérir n'a pas l'intention de ralentir... faut la gagner, sa paye... « Avez-vous des problèmes de santé connus ? » « non... j'crois pas ». Calice, il a un sac d'épicerie plein de pilules... « vous fumez ? » Le voilà son crime... MPOC décompensé... *Solumédrol*... *Combivent q 15 min*. fois trois et on avisera... La respiration est difficile... faut pas qu'il étouffe... Vérifie les jugulaires... Auscultation... Ce serait con de se faire passer un OAP... Pourquoi pas un petit rayon-X ? Continuer... mal de gorge... mal de ventre... mal de vivre...